

Communiqué de presse

Zurich, 21 juillet 2015, 09h00

La hausse du chômage en Suisse: quels sont les groupes particulièrement touchés?

Résultats d'une nouvelle étude du KOF

Ces dernières années, le chômage a augmenté en Suisse, une évolution qui est passée pratiquement inaperçue auprès du public. Une nouvelle étude du KOF tente de cerner les raisons de cette hausse des chiffres du chômage. L'une des principales questions abordées dans ce contexte est la connaissance des groupes de population particulièrement exposés au risque de chômage accru. Comme le montrent les résultats de l'analyse, le phénomène touche surtout les hommes, les groupes socioprofessionnels à revenu moyen, les personnes d'un faible niveau d'éducation et les jeunes.

Au cours des vingt dernières années, la Suisse a connu un véritable «miracle de l'emploi» et son taux de chômage reste faible comparé à ceux enregistrés au niveau international. Toutefois, même au sein de la Confédération, le taux de chômage a augmenté, tout comme le pourcentage de personnes concernées par le chômage de longue durée.

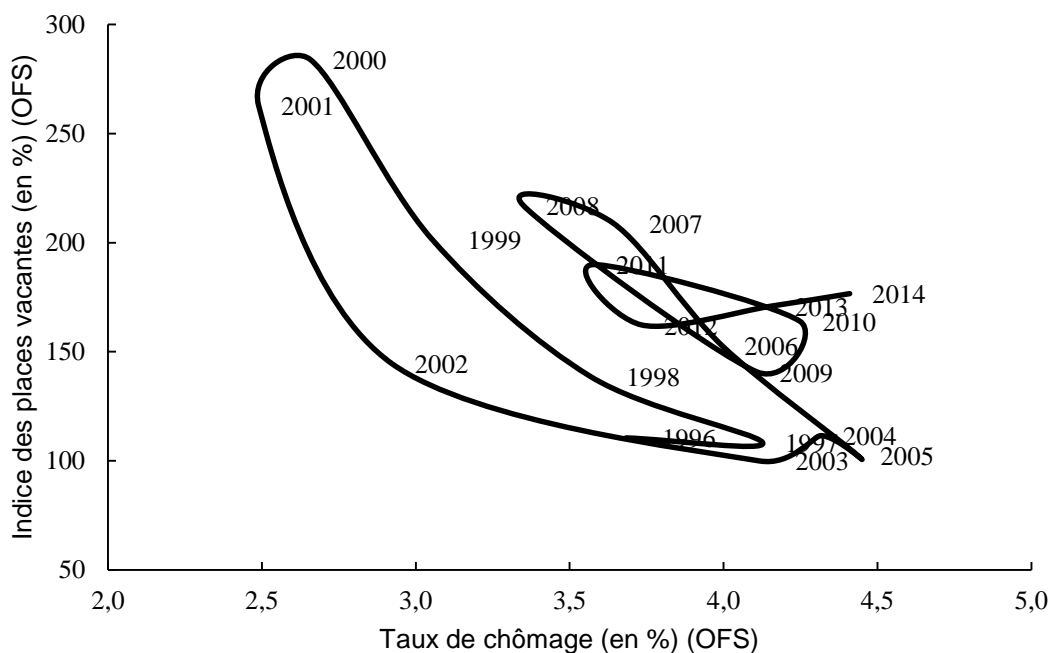
Cette hausse est très probablement un phénomène structurel et non conjoncturel, comme le montre la figure 1. Ce schéma met en relation le taux de chômage en Suisse et le nombre de postes vacants, conformément aux recommandations de l'Organisation Internationale du Travail (OIT). L'idée qui se cache derrière ce type de représentation est de distinguer entre changements conjoncturels et évolutions structurelles dans le contexte du chômage. Plus la courbe dite de Beveridge s'éloigne de l'origine, plus le chômage augmente à nombre de poste vacants égal, ce qui témoigne d'une hausse du chômage d'origine structurelle. C'est précisément le type d'évolution observé en Suisse sur les périodes de 2003 à 2005 et de 2012 à 2014. Après 2012, le taux de chômage a augmenté alors même que le nombre de poste vacants a progressé.

L'étude du KOF «Augmentation du risque de chômage en Suisse: qui est concerné?» s'intéresse aux raisons de cette augmentation. Sur la base d'informations personnelles recueillies dans le cadre de l'Enquête suisse sur la population active (ESPA), les auteurs analysent les groupes d'actifs pour lesquels le risque d'être au chômage ou inactif a fortement augmenté au cours des vingt dernières années.

L'analyse des résultats établit également une corrélation entre le faible niveau d'éducation des personnes et la dégradation de leur situation face à l'emploi. Entre 2008 et 2013, le risque de chômage et le risque d'inactivité ont augmenté par rapport à la période de 1991 à 1998, le

premier s'étant également accru sur cette période pour les personnes titulaires au maximum d'une maturité ou d'un diplôme d'école normale.

Figure 1 : Courbe de Beveridge de la Suisse pour la période de 1996 à 2014



Risque de chômage et genre

Le risque de chômage a diminué pour les femmes par rapport aux hommes présentant les «mêmes caractéristiques», c'est-à-dire d'âge et de niveau de formation comparables. Certes, ce risque reste plus important pour les femmes que pour les hommes, mais l'écart s'est nettement réduit au cours des vingt dernières années. Ce résultat est d'autant plus remarquable que les femmes interviennent aujourd'hui bien plus souvent sur le marché du travail que dans les années 1990. Pour les auteurs de l'étude, les femmes plus âgées constituent potentiellement une exception. Pour ce groupe, l'analyse montre que le relèvement de l'âge de la retraite des femmes de 62 à 64 ans dans le cadre de la 10e révision de l'AVS pourrait avoir contribué à accroître le risque de chômage. Le nombre de femmes à la recherche d'un emploi a été en effet augmenté de manière plus marquée que le nombre de postes adéquats.

Risques de chômage en fonction de l'âge et de la profession

Si l'on considère les différentes catégories d'âge, le fait le plus marquant est l'augmentation du chômage des jeunes. Aujourd'hui, environ 7% des jeunes sont sans emploi, alors qu'ils étaient encore moins de 5% entre 1991 et 1993. L'augmentation du risque de chômage n'a toutefois pas été supérieure à la moyenne pour les travailleurs plus âgés, ce risque étant très similaire à celui enregistré pour cette catégorie dans les années 1990. Les chômeurs seniors restent, comme à cette époque, davantage concernés par le risque de chômage de longue durée.

Enfin, l'analyse montre que les employés de bureau, machinistes et auxiliaires sont exposés à un risque de chômage croissant. En ce qui concerne les employés de bureau et les machinistes, l'évolution reflète une situation également observée dans d'autres économies: les emplois à revenu moyen, comme ceux des employés de bureau et des machinistes, tendent à disparaître de plus en plus, tandis que d'autres emplois à revenu élevé ou médiocre (notamment dans le domaine des services) sont créés, ce qui améliore les perspectives dans ces secteurs.

Remarque à propos de la mesure du taux de chômage

Pour leur étude, les auteurs s'appuient sur les chiffres du chômage de l'Enquête suisse sur la population active (ESPA) sur lesquels sont basées les statistiques du chômage de l'Office fédéral de la statistique (OFS). Cette méthode de mesure du chômage correspond aux normes internationales. Une autre source de données possible serait le nombre de chômeurs «inscrits» publié mensuellement par le Secrétariat d'État à l'économie (SECO) sur la base des registres des offices de l'emploi. Ces chiffres ne tiennent toutefois compte que d'un chômeur sur deux environ en Suisse, car ils n'intègrent que les chômeurs s'étant inscrits auprès d'un office régional de placement (ORP). Bien souvent, les jeunes ainsi que les personnes dont les droits à l'indemnité de chômage ont expiré («chômeurs en fin de droits») ne sont pas ou plus inscrits auprès de l'ORP. La stigmatisation sociale liée à cette inscription influe également sur le fait que l'on apparaisse ou pas dans les chiffres des chômeurs inscrits.

Les femmes plus rarement inscrites au chômage

En marge de l'analyse, les auteurs démontrent notamment que les femmes ont une moindre probabilité de s'inscrire auprès d'un ORP en cas de chômage que les hommes présentant les mêmes caractéristiques. De même, les chômeurs de Suisse francophone ont plus tendance à s'inscrire auprès de l'ORP que les Suisses allemands se trouvant dans une situation comparable. Les chiffres basés sur l'inscription au chômage ne permettent donc pas de dresser un tableau exhaustif des catégories d'actifs particulièrement concernées par le chômage en Suisse.

L'étude du KOF «L'augmentation du risque de chômage en Suisse: qui est concerné?» réalisée par Thomas Bolli, Christoph Breier, Ursula Renold et Michael Siegenthaler peut être consultée sur le site [Internet du KOF](#) (en allemand).

Contacts :

Dr. Michael Siegenthaler
Tél. : +41 44 633 93 67
siegenthaler@kof.ethz.ch

Services médias du KOF
Tél.: +41 44 632 53 44
kofcc@kof.ethz.ch